

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

7me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

7me Année

VOL. VII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 7 JUILLET 1859.

No. 30.

LA PRIERE DES VOYAGEURS.

CHŒUR :

Dieu d'Israël, de Tobie et des Magas,
Notre cœur est dans votre main,
Né méprisez point nos hommages !
Dieu d'Israël, de Tobie et des Magas,
Guidez-nous dans notre chemin.

UN VOYAGEUR.

Seigneur, votre amour nous éclaire
Et votre force nous défend,
Veillez sur nous comme une mère
Veillez sur son petit enfant.

Accordez-nous votre appui secourable
Si le chemin avait quelque danger,
Obtenez-nous un accueil favorable

A la porte de l'étranger.

CHŒUR :—Dieu d'Israël, etc.

UN VOYAGEUR.

Conduisez-nous dans les montagnes,
Dans les vallons, dans les taillis,
Faites-nous trouver des campagnes
Qui rappellent notre pays.

Laissez pour nous sur la route un fenillage,
Des fruits, des fleurs, un ruisseau bienfaisant ;
Pour que jamais le bâton de voyage
Ne nous devienne trop pesant

CHŒUR :—Dieu d'Israël, etc.

UN VOYAGEUR.

Nos ennemis voudront peut-être
Tendre des filets sous nos pas,
Petit troupeau ne craignez pas !
Votre bonté si féconde en miracles
Nous couvrira comme un nuage épais ;
Et faibles, nus, environnés d'obstacles,
Nos enfants marcheront en paix.

CHŒUR :—Dieu d'Israël, etc.

UN VOYAGEUR.

Enfin qu'une clarté propice
Ne quitte point notre horizon ;
Que chacun de nous réussisse
Et s'en retourne en sa maison !
Faites-nous voir nos familles heureuses,
Pour que celui qui s'en revient joyeux,
En déposant ses sandales poudreuses
N'ait pas de larmes dans les yeux !

CHŒUR.

Dieu d'Israël, de Tobie et des Magas,
Notre cœur est dans votre main,
Ne méprisez point nos hommages !
Dieu d'Israël, de Tobie et des Magas,
Guidez-nous dans notre chemin.

H. VIOLEAU.

ELOGE DE L'AGRICULTURE.

(Extrait d'un discours de Mgr. Landriot,
évêque de la Rochelle.)

Qu'apprend au peuple la fréquentation imprévoyante des villes ? L'erreur sous des formes brillantes, des illusions déplorables qu'on décore du beau nom de progrès, des impossibilités qui vont à des conclusions sauvages sous prétexte de liberté, la science des ténèbres qui ne discerne plus entre le bien et le mal. Combien de malheureux jeunes gens

avaient quitté leur village avec le bon sens d'une nature heureuse, et qui après avoir fréquenté les villes, sont rentrés au foyer domestique, apportant la science de la déraison et du désordre ; ils avaient perdu la vérité et le sens moral avec leur langage simple et naturel ; ils ne connaissaient plus que la langue de cette demi-science égoïste, haineuse, corrosive, et plus funeste au peuple que la complète ignorance.

Il me semble que je touche au vif une des plaies de notre société. Où se recrute l'armée de ces hommes, éternels ennemis de l'ordre et de la société ? N'est-ce pas dans les rangs de ces êtres déclassés qui ont voulu parvenir à une science, à une position pour laquelle ils n'étaient point nés, et n'ont obtenu qu'une déraison en permanence, et pernicieuse en raison même de son faux, mais dangereux éclat ? Si ces hommes eussent demeurés dans leur village, à cultiver l'héritage paternel, ils auraient aussi ménagé leur patrimoine de bon sens, l'auraient augmenté tous les jours, l'auraient transmis à leurs enfants et assuré ainsi le bonheur de leur famille et celui de la société. Caton l'ancien l'avait déjà remarqué de son temps : " C'est, dit-il, parmi les cultivateurs que naissent les meilleurs citoyens et les plus braves soldats . . . et ceux qui se vouent à la culture n'ourdisent pas de dangereux projets. "

Un autre agronome a formulé la maxime suivante : " La vie des champs se rapproche de la sagesse et semble lui tenir par un lien de parenté. " Comment concevoir un rapport aussi intime entre des choses qui, au premier coup d'œil, paraissent bien éloignées, le séjour de la vie matérielle, et l'éducation de l'âme ? La puissance de ces relations tient à cette double constitution de l'homme, qui fait souvent des choses extérieures le véhicule des idées morales ; la sagesse nous arrive de toutes parts, quand nous savons lui préparer un cœur docile.

D'abord, l'homme des champs n'a point l'esprit travaillé par toutes ces théories qui, fussent-elles véritables, dépasseraient la force de son esprit. Sa tête n'est point enivré par toutes ces vapeurs pestilentielles que l'excès de la civilisation a pro-

menées partout. Il vit, dans les campagnes, en face des grandes et merveilleuses opérations de la nature qui sont si pleines de sagesse, de sens, de raison ; il rencontre dans les moindres phénomènes une action intelligente et discrète, à laquelle son esprit ne peut pas échapper complètement. Dieu est partout dans la nature, avec une activité qui ne se repose jamais ; il est dans la plante qui sommeille et dans celle qui croît, dans le fleuve qui coule et dans l'eau stagnante, dans les montagnes couvertes de bois et dans les plaines verdoyantes. C'est par lui, dit St. Athanase, que le soleil projette sa lumière, que le vent souffle, que la terre porte ses fruits ; c'est par lui que tout se meut et s'anime, que le feu brûle, que les sources jaillissent, que tombe la pluie, que se forme la glace.

Dieu est donc partout dans la nature, et son action s'exerce toujours avec poids, nombre et mesure : dans chaque grain de semence il y a une opération merveilleuse et féconde en enseignements pour l'homme. Rien n'est précipité dans la nature, tout vient en son temps ; chaque chose réussit d'autant mieux qu'on y a mis plus de travail. Les mœurs de chaque animal peuvent aussi fournir des leçons de bon sens et de prudence pratique, et il n'est pas jusqu'à la petite fourmi industrieuse qui ne soit une excellente prédication de sagesse populaire. Il me semble donc que la nature, si magna licet componere parvis, est semblable à ces écoles du peuple, où les maximes de la vérité et de la sagesse couvrent les murailles, et peuvent facilement être comprises des moins intelligents.

Aussi vous rencontrerez dans les campagnes des vieillards qui étonnent par leur sagesse suréminente, par leur haute appréciation des choses et des hommes et par un tact qu'on soupçonnerait à peine dans ces natures à écorce grossière ; ils ont, sur les questions les plus difficiles, de ces mots propres, de ces expressions frappées au coin du bon goût et d'un profond bon sens ; l'homme de la ville ne dirait pas aussi bien ; sa parole n'aurait pas cette saveur de primitive nature. D'où leur viennent ces trésors de sagesse délicate et d'exquise prudence ? Ils les ont

accumulés successivement, presque sans s'en douter, à l'école des champs, au milieu de forêts et des merveilles de cette sagesse qui prêche au dehors et fait entendre sa voix dans les chemins (Prov. I.)

C'est cette école de la nature que recommandait St. Bernard : "Croyez-en mon expérience, disait-il, vous trouverez dans les forêts quelque chose de meilleur que dans les livres ; les arbres et les rochers vous donneront des leçons supérieures à celles des maîtres les plus habiles."—Enfin la vie des champs rend l'homme heureux de ce bonheur vrai, intime, qui, après les consolations de la foi, est une des meilleures jouissances de la vie.

Heureux, disait le poète latin, les habitants des campagnes, s'ils connaissent leur bonheur !

*O fortunatos nimium sua si bona norint,
Agricolae !*

Pourquoi faut-il qu'ici bas le bonheur ne soit jamais mieux connu que par l'absence ? L'homme des champs ignore l'étendue de son bonheur, et peut-être parce qu'il en jouit : il ne sait pas tout ce qu'il il y a de faux, de mensonge, de vide et de pesant dans la vie, telle que l'ont faite les relations artificielles des hommes. Il ne sait pas apprécier la sécurité d'une vie tranquille, d'une existence qui ignore l'art de tromper : *Nescia fallere vita* ; parole profonde qui éclaire toute la différence des situations.

La vie du monde est souvent une vie de peines et d'angoisses ; l'âme souffre, le cœur se fatigue à des chocs continuels ; tout est artificiel ; mais dans la vie des champs, les choses ne trompent pas, parce qu'elles sont simples et naturelles ; il y a peu d'éclat dans les promesses, mais le vrai s'y trouve loin du bruit. Les richesses y abondent sous les formes les plus variées : *Dives opum variarum*, richesse de joie, d'affection de famille, d'heureuse et habile ignorance, richesse dans la modération des desirs et même dans la médiocrité de la possession. Ah ! continue Virgile, soyez mes délices, lieux champêtres, vallons sans cesse rafraîchis par des ruisseaux ! Que j'aime les fleuves, que j'aime les forêts et puissé-je y demeurer sans gloire !

*Fura mihi et rigui placeant in vallibus amnes ;
Flumina amem sylvasque inglorius !*

Nous avons lu autrefois ces belles paroles et peut-être sans les comprendre. Il faut avoir vécu, avoir senti le poids des hommes et subi les durs contacts de l'expérience pour savourer ces réminiscences de notre éducation classique. Quand l'esprit est fatigué de ce qu'il a vu et entendu, quand le cœur est broyé par les affaires ou les ennuis que donne le spectacle de ces profondes misères qu'on appelle l'his-

toire du monde, il s'écrie avec le poète de son enfance : Oui ! heureux les habitants des campagnes, s'il connaissent leur bonheur ! Oh, qu'ils deméurent sans gloire sur les bords de l'Océan, ou dans leur firêts, ou dans les vallées fertiles arrosées par les eaux fraîches !

On citerait peu de grands hommes qui n'aient aimé la campagne et quelquefois avec passion. Le poète va lui demander le calme de l'inspiration ; le politique y va chercher le vrai qu'on rencontre si rarement dans les comédies humaines ; le philosophe y trouve le repos et la facilité du travail ; le chrétien y jouit de tout ce qui élève l'intelligence et réjouit le cœur, mais surtout il s'y promène à la clarté d'une lumière supérieure qui est comme un rejaillissement de la gloire de Dieu et de la paix de l'éternité.

Ces plaisirs si purs et si vrais sont, à des degrés différents, le partage de l'agronome, alors même qu'il n'en aurait pas la conscience raisonnée ; car le bonheur qui n'est pas réfléchi n'en a souvent que plus de vérité. Sans doute ce plaisir est interrompu par le travail, mais ce travail lui-même, quand il n'est pas exagéré, fortifie la nature en la renouvelant, et ces sommeils réparateurs, dont parle encore le poète, procurent à l'homme des champs une santé et une jouissance que la science n'a pu encore fixer au milieu de nous par un droit de cité : *mollesque sub arbore somni*.

Pourquoi ce bonheur de la vie des champs ? J'ai toujours pensé que la raison première et fondamentale était ce contact habituel et permanent avec les œuvres de Dieu, car toute œuvre de Dieu exerce sur nous, même à notre insu, la plus heureuse influence ; puis, dans les campagnes, il y a tant de calme et de paix sereine, loin de l'agitation des villes, qu'on s'y trouve naturellement rapproché de celui qui est le Dieu de la paix et du vrai bonheur. L'Écriture me semble confirmer cette doctrine par des paroles simples et fraîches comme la vie au printemps : "L'œil désire la grâce et la beauté, mais il y a quelque chose de mieux, c'est le spectacle des vertes campagnes : *Gratiam et speciem desideravit oculus tuus et super haec virides sationes* (Eccli. XL.)

L'agriculture est donc une grande et belle chose : elle est divine et l'Écriture ne craint pas d'affirmer que c'est Dieu lui-même qui l'a instituée : *Rusticationem creatam ab Altissimo*. N'est-ce pas, en effet, le Seigneur qui a dit à l'homme, même dans l'état d'innocence : "Tu travailleras la terre et tu seras son gardien : *Posuit in paradiso voluptatis, ut operaretur et custodiret illam* (Genèse, II.) : Sainte et noble garde qui est une gloire pour l'homme et un insigne de sa princi-

auté, même au milieu des douleurs de l'expiation !

L'agriculture est une grande et utile chose, parce qu'elle est la vraie richesse de la patrie, richesse stable et certaine comme la bonté de Dieu, trésor toujours renouvelé, qu'une mauvaise saison peut différer, mais que la terre inépuisable rend au centuple les années suivantes. Que vous dirai-je enfin ? L'Agriculture, et c'est une de ses gloires au point de vue religieux, travaille à l'amélioration de l'homme ; elle rectifie ses idées et lui prépare, même en ce monde, un bonheur vrai, parce qu'il est simple et innocent.

Aussi je conclus, avec un Père de l'Église, que les populations agricoles vivent dans la paix et que leur existence est vénérable dans sa modestie. "L'habitant des campagnes, continue S. Jean Chrysostome, a plus de jouissances que le riche de la ville ; la beauté du ciel, l'éclat de la lumière, la pureté de l'air, la douceur d'un sommeil tranquille, tout lui est accordé avec une sorte de prérogative ; le Créateur semble lui donner en primeur ces vrais biens de l'ordre temporel, et, par une attention privilégiée, il conserve à ses sens plus de délicatesse pour mieux savourer les dons de la nature. Vous trouverez donc dans cette vie modeste le vrai plaisir et la sécurité, la bonne renommée et la santé, la régularité dans la conduite et de moindres périls pour la sainteté des mœurs."

Puissent vos efforts, Messieurs, amener tous ces heureux résultats ! La France y gagnera en prospérité matérielle et morale et la religion verra se multiplier ces anciennes familles patriarcales, dont l'existence était tranquille, modeste, vénérable par ses travaux utiles et surtout par l'auguste dignité du sanctuaire domestique : *Populus in tranquillitate vivens, vitam habens modestam ac venerabilem*. (S. Chrys.)

L'ABEILLE.

" Forsan et haec olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 7 JUILLET 1859.

Dimanche dernier nous avons le plaisir d'assister à une séance publique de la Société St. Louis de Gonzague, et nous pouvons dire sans crainte que cette séance a été aussi goûtée que celles qui l'ont précédée. La salle était bien décorée pour la circonstance, et l'éclat de la fête était encore relevé par l'assistance de Mgr. l'Archevêque de Québec, de Mgr. Blanchet, Archevêque de l'Oregon, de plusieurs membres du clergé, et de nombreux amis de l'éducation.

Nos jeunes orateurs ne sont pas restés au dessous d'eux-mêmes dans cette soirée. Les fables ont été déclamées avec

NÉCROLOGIE.

Décédé à St. Charles, à l'âge de 95 ans, M. Pierre Roy, père du Révérend M. Roy, ancien curé de Charlesbourg, et aïeul d'un de nos confrères externes. Ce vénérable vieillard, estimé et respecté par tous ceux qui l'ont connu, a toujours édifié pendant sa longue carrière par ses vertus et ses sentiments profondément religieux. Il disait souvent qu'il aimerait bien à mourir le jour de la fête de St. Pierre, espérant, ajoutait-il, que St. Pierre, qui était son patron, serait mieux disposé ce jour-là à lui ouvrir les portes du Paradis. De fait, c'est précisément mercredi, jour de cette fête, qu'il a terminé paisiblement dans le Seigneur, sa vie chrétienne. Le jour même de sa mort il chanta un cantique à la Ste. Vierge. Heureux serviteur de Marie ! il chantait ses louanges sur la terre ; aujourd'hui il les chante dans le ciel.

Mr. Blondin, acrobate français, a fait jeudi dernier un coup de première force. Il a traversé la rivière Niagara, un peu au dessous de la chute, sur une corde tendue d'une rive à l'autre à 150 pieds en l'air. La rivière a 1100 pieds de large en cet endroit. M. Blondin, rendu au milieu, s'est arrêté un instant et au moyen d'un corde il a monté un petit flocon d'eau que les passagers d'un steamer y avaient attaché. Après s'être rafraîchi, il a continué sa marche et est arrivé à la rive canadienne 17 minutes après son départ. Le retour s'est accompli en 12 minutes.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Les nouvelles d'Europe sont du 22 juin.

Le Roi des Belges est allé en Angleterre pour travailler, dit-on, à procurer la paix entre la France et l'Autriche.

Lord Derby a annoncé que le nouveau ministère ne serait pas de longue durée ; il a engagé ensuite ses propres partisans à se choisir un autre chef, parce qu'il a l'intention de se retirer des affaires.

Le télégraphe électrique de la mer Rouge est maintenant en opération entre Aden et Suez, et dans quelques mois l'Angleterre sera en communication avec les Indes.

Le bulletin officiel autrichien de la bataille de Magenta annonce la mort de 63 officiers, 1802 soldats tués, 218 officiers et 4130 soldats blessés, 4000 manquant.

Le moniteur dit que la perte des français à Magenta a été 323 tués, 2,165 blessés, 470 manquant. A Malegnano, la perte a été 154 tués, 725 blessés, 64 manquant. Voilà donc à quoi se réduisent ces milliers de morts, de blessés et de prisonniers.

Les armées belligérantes sont maintenant, pour ainsi dire, face à face, et l'on peut s'attendre d'un moment à l'autre, à apprendre la nouvelle de quelque bataille

sanglante. Les Autrichiens sont retranchés derrière le Mincio, la meilleure ligne de défense qu'ils aient en Italie. Ils y ont neuf corps d'armée, chacune composée de deux divisions, comprenant en tout près de 300,000 hommes. Les Français ne sont guère moins nombreux et si ces deux armées en viennent aux mains, cette bataille sera la plus sérieuse qui ait eu lieu en Europe depuis la bataille de Leipsick.

Le Mincio est une rivière qui sort du lac de Garde à Pescheria et n'est guéable durant la belle saison qu'à un petit nombre d'endroits. Mantoue est à 16 milles plus bas que Pescheria sur la même rivière, qui va se jeter dans le Pô sept milles plus loin. Tous les ponts sur cette rivière sont bien gardés par les Autrichiens. Pescheria est bien fortifiée ; la garnison peut facilement inonder le campagne d'alentour, au moyen de quelques écluses. Mantoue est depuis longtemps la place la plus forte de la Lombardie ; la citadelle est sur une île et peut loger 30,000 hommes. Vérone, autre forteresse, est sur les bords de l'Adige qui coule dans un lit profond et large, et n'est pas guéable. Toutes ces forteresses sont reliées par des chemins de fer qui peuvent transporter en un instant les troupes partout où elles seraient nécessaires.

On dit que si les Autrichiens sont battus sur le Mincio, toutes les puissances neutres interviendront pour faire conclure la paix ; la Lombardie serait annexée au Piémont et Venise serait déclarée ville libre.

Victor-Emmanuel a refusé la dictature qui lui a été offerte par quelques Bolonais. Il a écrit au Pape pour l'assurer que Sa Sainteté n'avait rien à craindre de sa part pour la neutralité et l'intégrité des états de l'Église.

Quatre corps d'armée russe sont stationnés près de la frontière autrichienne.

Le 17 juin le Comte Gyulaï a résigné le commandement de l'armée autrichienne et a été remplacé par le comte Schlick.

L'Autriche continue toujours ses négociations avec les autres états Germaniques ; on dit que la Prusse a fait signifier à Napoléon III que le passage du Mincio la déciderait à se déclarer avec l'Allemagne pour l'Autriche.

L'Empereur François-Joseph a établi ses quartiers-généraux à Villafranca, à neuf milles au Sud-Ouest de Vérone.

Napoléon III a banni de son armée tous les correspondants de journaux, qui ont ordre de s'arrêter à Milan. Il a défendu à ses officiers d'envoyer des correspondances.

MEMOIRE

qui fait pour l'affaire des Peres Recollects de la province de Saint-Denis dite de Paris, touchant le droit qu'ils ont depuis l'an 1615. d'aller en Canada, &c.

(Suite.)

C'est pourquoy aiant recen lettre du Cardinal Anthonio, nepveu de Sa Sainteté, Préfet de la Congregation sacrée de la Propagation de la Foy, en datte du 16. mars l'an 1635. par laquelle il ordonnoit et vouloit que les Recollects retournassent en Canada, et que M. Hingolus, Secrétaire de la ditte Congregation en eust es-

ce naturel qui convient si bien aux chefs-d'œuvre du bon Lafontaine. Les chansons comiques ont excité une hilarité générale, et les morceaux intitulés "les trois têtes fortes, le Pont du diable, l'Histoire comique de Napoléon, le sacrifice des Sauvages" ont excité la plus vive attention. Le dernier, qui nous faisait assister à une scène des premiers temps du Canada, fut fort goûté. Les auditeurs prenaient plaisir à entendre la description du Canada à cette époque et la peinture des mœurs des Sauvages. Peut-être aussi ces souvenirs leur rappelaient-ils la gloire de leurs ancêtres, car comment songer au passé du Canada sans songer à sa gloire ?

Mais la partie la plus joyeuse de la soirée fut la représentation de la pièce intitulée "l'avocat Patelin." Quel est celui qui n'a pas ri de bon cœur à la vue de ce Patelin, si hypocrite, si rusé ; et de ce Guillaume, toujours de mauvaise humeur, excepté quand on lui offre de l'argent ; et qui, pour comble de malheur, se voit enlever son drap et condamné à la fin à payer une somme considérable à ce maudit Patelin qui l'a volé ? Quin'a pas admiré cet Agnelet qui paraît si dépourvu d'esprit et qui cependant trompe tour-à-tour et Guillaume et Patelin ? Aussi grâce à son mérite et à l'habileté des acteurs, cette pièce a-t-elle eu un succès complet.

Et si à cela l'on ajoute que de temps en temps des chœurs de musique venaient varier et embellir la marche de la séance, on reconnaîtra sans peine que la Société de St. Louis de Gonzague pratique fort bien cette inscription que nous avons lue en grosses lettres à côté du fauteuil de son président : S'INSTRUIRE EN S'AMUSANT.

Nos confrères de l'Académie Saint-Denis se proposent de donner une séance solennelle lundi soir, veille de la distribution des prix. Conformément au règlement, cette séance sera consacrée, en grande partie, à rendre compte des travaux de l'Académie et à la lecture de quelques devoirs et compositions qui ont paru dignes de cet honneur. Comme intermédiaire propre à reposer l'attention, nos confrères représenteront un petit drame en un acte. On y entendra aussi les morceaux suivants de musique vocale et instrumentale, dont plusieurs ont été joués au chantés au dernier concert.

- Sultana, polka militaire.
- Galop final.
- Départ des pèlerins.
- Douze heures dans la cité.
- La séance aura lieu dans la grande salle de l'Université et commencera à sept heures.

Nos confrères y verront avec plaisir et reconnaissance tous ceux qui veulent bien s'intéresser à leurs progrès dans les études classiques.

cript deux fois au Pere Prouincial, la premiere pour le mesme desseing en datte du 1. aoust 1634. et la seconde au Pere Gardien de Paris du 16. ianvier 1635. et depuis encore vne autre au Pere Prouincial le 13. mars 1635. avecq laquelle il enuoyoit vn decret de MM. les Cardinaux de ceste Congregation pour ceste mission, laquelle Sa Sainteté auoit augmentée de priuileges pour encourager les Recollects à y retourner, lesquels tous receus avecq ce que dessus par M. le Nonce, ainsy qu'il se peut voir par vne sienne lettre escripte au Gardien de Paris en datte du 4. iuin 1635. de Chasteau Thierry, et seront exhibées quand besoing sera; et les dits priuileges sont dattez du 19. mars 1635. & signez par le Cardinal Barberin, protecteur de leur Ordre; lequel a recommandé très expressément aux Recollects de retourner en Canada, aiant droict de leur commander.

Ce qui a occasionné lesdits Peres assemblez en leur chapitre prouincial tenu à Paris le 2. iour d'aoust 1635. en continuant leurs bons desseings, de faire lire le decret et les priuileges de Sa Sainteté avecq lesdites lettres, et après sur leur table capitulaire mettre vne ordonnance de la part de Sa Sainteté pour le retour en laditte Nouvelle France. Et ce qui est considerable, c'est qu'ils l'ont publié par toute la France sur la parole de M. de Lauson, reiterée plusieurs fois aux Superieurs, iusques à estre venu leur dire expressément chez eux, l'aiant mesme escript dez l'an passé à M. de Champlain, afin que l'on desistast d'ensemencer leurs terres, lesquelles ont demeuré seulement depuis vn an incultes; et qui plus est, c'est que l'an passé en leur assemblée, present le R. P. Ignace, Vicair Prouincial; P. Vincent Mors Prouincial absent et en commission en Guienne, il fut resolu et escript ainsy qu'il a esté veu par le Greffier, que l'on prioit les Recollects de n'y retourner ceste année-là; mais qu'ils differassent iusques à ceste année, & qu'inaffablement ils y passeroient, et ce avecq les conditions qu'ils ne vouloient plus nourrir six Recollects comme les Marchands anciens, mais qu'ils donneroient par an, comme ils faisoient par habitation aux Peres Iesuites 600. liures pour tout, passage et retour dans leurs vaisseaux sans payer rien, transport de viures & meubles, nourriture d'eux et de leurs hommes, seulement dans les vaisseaux allant de France ou retournant en France; à quoy les Superieurs se sont accordez & ont donné acte signé du Prouincial qu'ils ne pretendoient rien de plus, et vn autre signé d'vn bienfaiteur signalé & riche, qui leur founiroit le reste pour leur viure & entretien et de leurs hommes, tant et si longuement qu'il en

seroit besoing; mesme que si du magasin on donnoit quelque chose aux Recollects, au rapport de quittance qu'il s'obligeroit solidairement au payement. M. Sarus, Conseiller au Parlement, l'a offert aussy: qu'il y satisferoit aussy tost à Paris sur la lettre mesme de leur commis au magasin.

Croyant les choses faites, ayant accompli ce que l'on pouvoit desirer d'eux, c'est qu'ils ont receu des aumosnes de diuers endroits, mesme vne rente pour le dict pays du Canada, dont il y a contract par deuant Notaire à Paris, ont disposé les meubles et quelques viures, et le Prouincial a fait venir à Paris les Religieux nommez pour aller habiter leur maison à Quebecq et de diuers endroits. Le Superieur estoit de Neuers et s'appelloit le P. Potentian de Mommeillier; le P. Paul Huet demouroit à Metz; le P. Antoine Soué, Gardien des Recollects de Vordn près Thoulouse; le P. Gratien Charme, demeurant à Gisors. Les Freres sont F. Geruais Mohier, demeurant à Vitry; F. Germain Petit, natif de Paris, demeurant à Melun, et F. Lazare Oblat, demeurant à Paris; mesme auroient loué quelq'ouuriers pour mener avecq eux, afin d'accorder leur maison.

Ils remonstrent qu'ils ont laissé des ornemens au Canada, sçauoir un calice d'argent doré, se démontant en trois pieces, une chasuble de taffetas de la Chine, deux aulbes, quatre amicts, vne ceinture, les coussins, le deuant d'autel de camelot vert, deux burettes d'estain et vn corporal avecq deux corporaux, vn voile de taffetas, deux nappes d'autel, quatre seruiettes, le fer à faire les hosties et les outils pour les couper, le tout enfermé dans vne boîte de cuir, et ce entre les mains de quelques François qui sont demeurés au pays. Il y a aussi quelques autres meubles qu'ils ont cachez en terre surtout, qu'ils tromperont bien et exhiberont lettres des habitans que cecy est veritable, et que l'an passé M. le Gouverneur a tiré les ornemens, afin qu'ils seruissent aux RR. PP. Iesuites.

Ils vous prient de considerer s'il est juste de les auoir empeschez de retourner audict pays, et y aiant demeuré les premiers & si longtemps, d'y auoir appelé les PP. Iesuites et auoir contribué même vers Sa Maiesté à ce que M. de Lauson eust soing de Canada, ne le croyant leur aduersaire formel; et, quoyque possible cela n'ait pas eu grand effect, c'est tousiours vne marque de leur bonne volonté.

De plus s'il n'y a pas raison de pretendre des desdommagemens de leur maison, que les Anglois auoient laissée entiere, quoyqu'ils eussent bruslé l'habitation du cap de Tourmente l'an 1628, dans laquelle les Recollects auoient vne chapelle où ils disoient la messe, et le calice

et les ornemens qu'ils y auoient furent emportez par les susdicts Anglois; ledict conuent de Quebecq et l'esglise avecq les autres appartenances sont quasi tout ruinez, parce que le Sieur de Lauson, en consideration à ce qu'il dit des PP. Iesuites, n'a voulu les laisser retourner. Ils se seruent aussi de leur cloche à l'habitation; on fait habiter le conuent par des familles qui ont mis des vaches dans les chambres basses, qui ont causé la ruine de laditte maison.

Si en raison de ne pas estre d'accord avecq les PP. Iesuites on ne retourne au lieu, que l'on considere que iamais on n'a eu de difficulté avecq eux en cinq ans que nous auons demeuré ensemble; et que si cela subsiste, nostre maison & esglise est plus ancienne que la leur à Quebecq. Mais en France on ne regarde à rien; pourquoy audict pays, où il y a moins à craindre et plus à travailler? Et puis les Recollects sont gens de paix.

(A continuer.)

—Un Gascon, à jeun depuis deux jours, médita de diner aux dépens de Jacques Romain, Jacobin, et célèbre architecte qui avait entrepris le pont des Tuileries. Il considérait l'ouvrage comme s'il eut été un grand connoiseur. Frère Romain, qui l'observait, curieux de sa voir ce qu'il avait dans l'esprit, lui demanda son sentiment. « Mon frere, dit le gascon, j'ai une chose importante à vous dire sur ce pont; mais j'ai appétit, il faut que j'aille dîner auparavant. » Le religieux l'invita aussitôt à venir manger avec lui. Celui-ci ne se fit pas prier. Après que le gascon eut bien mangé, il dit au religieux: « Cadidis, mon frere, vous faites un pont sur la largeur de la riviere, et vous avez raison; car si vous l'eussiez entrepris sur longueur, je ne sais pas gentilhomme, si vous eussiez réussi. » Après cet excellent avis, il fit la révérence et prit congé du bon cénobite.

A DES OISEAUX EN CAGE.

Innocents prisonniers, qu'un perfide oiselleur
Fit tomber, un matin, en un filet trompeur,
S'il vous était donné d'échapper de vos cages,
Et d'aller de nouveau repenpler vos bocages,
Quelles douces chansons, quels suaves concerts
Nous feriez-vous entendre au sortir de vos fers!

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d., payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

- A Sainte-Thérèse M. A. Nantel.
 - A St. Hyacinthe M. F. Rainville.
 - A Ste. Anne M. La. Fournier.
 - Au Collège Joliette M. J. B. Bélanger.
 - A l'Assomption M. M. Legaré.
 - A la Petite-Salle M. A. Gosselin.
 - Chez les Externes MM. F. Gagné,
P. Doherty.
- N. M. HUOT, Gérant.